

**Francis Ambrière, *Les Grandes  
Vacances,*  
Les Éditions de la Nouvelle France,  
1948**

***Fiche faite par Hervé Arson***

L'auteur est un écrivain, sa spécialité n'est pas l'histoire mais la littérature. Son livre est un témoignage. Il a été rédigé entre mars 1945 et avril 1946 à partir de notes prises sur le vif. Pendant sa captivité, les notes détaillées sur les Stalags ont été envoyées clandestinement par courrier en France.

**Un témoignage sur les conditions de la défaite**

Sous-officier chargé des communications, il participe avec la 4<sup>ème</sup> Armée à l'avancée des troupes françaises dans la Sarre. L'attaque est interrompue alors que les troupes ennemies n'étaient pas en position de force. Un repli est ordonné en deçà de la frontière franco-allemande, dans la boucle de la Bliess. Les sacrifices humains (morts, blessés et prisonniers) ont été consentis inutilement.

L'attaque allemande du 10 mai 1940 surprend le commandement français. Les fantassins français sont exposés à l'artillerie et aux blindés ennemis. Ils ne sont pas relevés. Son unité reçoit l'ordre de repli dans les Vosges et atteint Sainte-Marguerite-des-Fosses. Le 20 mai, le capitaine donne l'ordre de se rendre sans combattre. Les hommes se dispersent dans la forêt, abandonnant aux ennemis leur matériel intact. Ils sont bientôt encerclés, capturés et conduits au pré de Neufmaisons où ils passent leur première nuit de captivité à la belle étoile, sans ravitaillement.

**Une description de l'organisation et de la vie dans les Stalags**

Conduits à pied jusqu'à Sarrebrück, les prisonniers sont ensuite acheminés en train jusqu'au Stalag XII D près de Trèves. Jusqu'à la répartition dans les détachements par l'Office du Travail, ils connaissent un régime de famine pendant un mois. En juillet, l'auteur est affecté à un kommando d'environ 200 hommes pour faire de la terrasse à Beckerbruch près d'Oberwesel, à environ 200 km de la frontière. Il s'en évade à pied, accompagné de trois camarades, en décembre 1940. Ils sont repris après huit jours alors qu'ils étaient en vue de la Bliess.

Il est condamné à 14 jours de prison par l'Officier de Justice et transféré à la surveillance du courrier à Oberwesel. A partir de juin 1941, avec l'ouverture du front de l'Est, l'encadrement des camps est réduit et les officiers sont obligés de déléguer certaines tâches à des prisonniers. L'auteur décrit l'organisation administrative des camps. Il exploite les failles de la bureaucratie allemande pour envoyer notes, journal de camp et courriers clandestinement en France à l'adresse d'un ami. Il observe aussi l'évolution des comportements chez ses concitoyens.

Chaque prisonnier fait l'objet de plusieurs fichages. Pour tricher sur son état-civil ou sur sa position militaire, et bénéficier d'une affectation dans un « bon » kommando ou d'une éventuelle libération, toutes les fiches doivent être modifiées grâce

à des complicités parmi les prisonniers français affectés aux tâches de secrétariat. Ceux qui sont affectés aux cuisines, à la répartition des colis se livrent à du troc. Le marché noir s'organise aussi avec les gardiens ou avec la population civile locale. Il se constitue une caste de privilégiés (la bourgeoisie des camps) qui dominent le commun des captifs (la plèbe), dont les plus mal lotis sont ceux envoyés dans les kommandos industriels.

### **Les Allemands font pression sur les sous-officiers pour les obliger à travailler**

Pour faire face à l'effort de guerre, les Nazis doivent exploiter toutes les énergies parmi les prisonniers. Ils reçoivent la collaboration de Scapini, l'ambassadeur à Berlin nommé par Pétain, et des ses représentants envoyés en mission dans les camps. Les exhortations au travail sont relayées par le *Trait d'Union*, journal écrit par des Français mais imprimé et diffusé gratuitement par les Allemands. Sur 150 à 160 000 sous-officiers capturés, 5 000 refusent de travailler, 1 500 d'entre ces réfractaires sont des engagés.

A partir d'avril 1942, les Allemands organisent la répression contre les évadés et les réfractaires au travail : les menaces de déportation sont placardées dans les Stalags. En juin 1942, un groupe de 28 sous-officiers réfractaires est transféré au Stalag IX A où un convoi est formé pour la Pologne. Trois camps s'y trouvent pour punir les prisonniers français indisciplinés : Kobjerzyn, Graudenz et Rawa-Ruska. Ce dernier, ouvert pendant dix mois, est considéré comme le plus dur par l'auteur qui séjourne en tout 26 mois, de juin 1942 à août 1944, au Stalag 369 à Kobjerzyn, près de Cracovie.

### **Description des formes de répression nazie**

Le voyage est déjà la première partie de la punition : 4 jours et 5 nuits de voyage dans des wagons à bestiaux. La faim, l'asservissement par la déshumanisation et l'anéantissement physique par le travail pénible sont les armes employées dans les kommandos disciplinaires et les camps de Pologne. Le régime réservé aux Russes est encore bien pire. Certains sous-officiers cèdent à bout de forces, ou acceptent de rejoindre un kommando d'où ils espèrent pouvoir s'évader plus facilement.

Un journal de camp est rédigé à Kobjerzyn : *le Crack*. Un homme de confiance tient tête à l'encadrement du camp : Albert Tanneur. Quand ils sont évacués en août 1944, il y a encore environ 4 500 captifs à Kobjerzyn qui refusent toujours travailler pour l'économie de guerre allemande.

### **Le retour en Allemagne et la libération**

L'Armée Rouge pénètre le territoire du Gouvernement Général de Pologne en juillet 1944 et libère les dernières provinces polonaises en janvier 1945. L'auteur, ainsi que tous ceux dirigés vers le Stalag IX A à Ziegenhain, restent 75 heures dans un wagon, nus et privés de ravitaillement. La fin de sa captivité est la plus dure : condamné à trois mois de cellule pour insubordination, il connaît ensuite les marches forcées au fur et à mesure de l'avancée des troupes alliées.

Il s'échappe avec des camarades quand les Alliés sont proches. Ils rencontrent une unité de l'armée française, mais les officiers sont incapables de gérer le retour en France des prisonniers. Ce sont des Américains qui organisent le rapatriement en avril 1945. En annexes, l'auteur a joint des articles qu'il a rédigés pendant sa captivité, ainsi

qu'un rapport qu'il a écrit sur le Stalag 369.